Gazette de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 JANVIER 1893. 66me Année

Journal Politique et Commercial de la Nouvelle-Orléans.

Publié tous les jours de l'année.

Bureaux : rue de Chartres, No. 73, Nouvelle-Orléans, La.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 5 JANVIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un An	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
Prix du détail, 5 cts la semaine, avec les porteurs.	

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un An	$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Un mois	25

Pour les petites annonces de Demandes et Offres en Location, etc., qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis, au No 976 rue Constance, près Jackson.—Un lot de beaux meubles de salon, chambre à coucher et salle à manger ; aussi un piano.

Le canal de Nicaragua.—Une lettre de M. H. Hester.

Nous venons de lire, avec le plus vif intérêt, la lettre qu'a publiée, hier, M. Henry G. Hester, secrétaire de la Bourse du Coton de la Nouvelle-Orléans. M. Hester y traite, avec une grande compétence et une profonde connaissance du sujet, la question de la construction du canal de Nicaragua ; il y prouve que l'ouverture de ce canal doit exercer une toute puissante influence sur le commerce et l'industrie du coton, aux Etats-Unis.

On sait la haute valeur de l'hon. secrétaire de notre Bourse au Coton, comme statisticien, et la réputation dont il jouit, sous ce rapport, dans le monde des affaires, à New York et dans le Nord, ainsi qu'à Washington, dans les cercles politiques. Impossible de contester les chiffres qu'il produit ; c'est peut-être l'homme le plus au fait des affaires de cette industrie, qu'il y ait au monde.

Il démontre, dans sa lettre, que la Grande-Bretagne expédie, chaque année, une valeur de $340,000,000 de coton manufacturé, dans ses possessions indiennes, dans l'Empire chinois, au Japon et autres contrées de l'Orient.

En regard de ce montant prodigieux, il place le chiffre des exportations américaines dans l'Asie et dans l'Océanie—en tout, $43,814,000. C'est maigre—il en faut convenir—et, sur cette somme, nos cotons manufacturés ne figurent que pour $8,787,000. Comment l'Union, qui produit la matière première ; qui, par conséquent, n'a pas les frais de transport à travers l'Océan—se laisse-t-elle ainsi distancer par l'Angleterre, et en est-elle réduite à n'exporter qu'un vingtième de ce qu'expédie cette dernière.

Comment le Sud qui, lui, produit, récolte, tout le coton du pays, et pourrait le filer, le tisser sur place, sans aucun frais de transport, n'en consomme-t-il qu'une quantité insignifiante dans ses filatures. Voici les chiffres pour 1891 : production, 9,035,000 balles ; coton manufacturé, 686,000 balles. Où est donc allé tout ce textile brut ? Une faible partie, au Nord, et le reste n'en a consommé que 2,900,0000 balles. Le reste, c'est-à-dire, à peu près 4,500,000 balles a été expédié en Angleterre et dans le reste de l'Europe. Tout cela y a été acheté à des prix ruineux, qui ont réduit nos planteurs, nos fermiers, à un état voisin de la misère. Tout le profit de notre culture est accaparé par les étrangers. Un produit de cette importance, qui sert à vêtir une bonne moitié de l'humanité et devrait nous enrichir, ne résulte ainsi qu'à nous appauvrir, tous les jours, davantage.

Il faut en finir avec ce régime désastreux. M. Hester, les chiffres en main, prouve que le meilleur moyen d'en sortir, c'est de construire, au plus tôt, le canal de Nicaragua. Cette voie nous ouvrirait la route des Indes, celle du Japon, celle de la Chine et d'une partie de l'Océanie. Nous serions rapprochés, de plusieurs milliers de milles, de ces vastes contrées, qui sont les plus fortes consommatrices du coton. Sous le rapport de la rapidité et de la facilité des transports, nous distancerions l'Angleterre. Il nous serait aisé de placer nous-mêmes, à l'état de produit manufacturé, avec nos propres navires, et à notre profit, une grande partie du textile que nous récoltons.

On sait, d'ailleurs, que les filatures et les fabriques de cotonnades se multiplient dans la Chine et au Japon ; nous y expédions, directement et rapidement, nos cotons, au lieu de laisser la Grande-Bretagne bénéficier de ces transports.

Toutes ces choses sont exposées avec une grande clarté, avec beaucoup de talent, par M. Hester. Sa lettre contient les plus précieux arguments que l'on puisse invoquer en faveur de l'entreprise projetée ; elle va être soumise au Congrès par M. F. J. Odenthahl, le président de notre Bourse au Coton ; elle exercera, sans nul doute, une très grande influence sur nos législateurs, qui sont justement en train de discuter la question. C'est un véritable service que rend M. Hester, non seulement au pays, mais aussi, mais surtout, à la Louisiane, et, spécialement, à la Nouvelle-Orléans, la ville la plus intéressée, de l'univers, à l'ouverture du canal de Nicaragua.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MENIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai ? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MENIER, New-York."

Rappelez-vous que pour un fort rhume, il n'y a pas de remède plus efficace que le Sirop de Longoz.

Cette excellente préparation existe depuis 63 ans.

Son succès a été sans égal depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Mazarille, N.-Y.

LES CHIENS NOURRIS EXCLUSIVEMENT DE PAIN.—M. Voit a observé que les chiens nourris exclusivement de pain perdaient, quotidiennement de l'albumine, sans que leur poids diminuât, la proportion d'eau dans les tissus augmentant et l'hémoglobine du sang diminuant. De nouvelles expériences ont été faites à ce sujet par M. Tenbol : trois lapins ont été nourris, le premier avec du lait, des pommes de terre, et un peu de foin ; le second, avec beaucoup de pain, et le troisième avec des pommes de terre. Les muscles et le sang de ce dernier furent trouvés contenir plus d'eau que chez le premier et moins d'hémoglobine. Une autre expérience faite sur deux chats nourris, l'un de viande et de graisse, l'autre de pain et d'un peu d'extrait de viande, donna les mêmes résultats. Enfin trois lapins furent nourris avec des pommes de terre auxquelles on ajouta pour l'un du fer, pour l'autre du sélium et pour le troisième du sang ; on trouva chez ce dernier plus de globules solides dans les muscles et dans le sang que chez les deux autres.

L'intérêt des expériences qui précèdent, c'est que les résultats ne sont pas dus à la quantité d'aliments, mais à leur composition qualitative et à leur trop faible teneur en albumine.

Hadmard ne veut pas se battre.

—Comment lui dit quelqu'un, Z... vous devez un témoin, et tu restes [illegible] ? Mais le témoin assiste [illegible] quelque.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 31 décembre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Quand le froid est arrivé, une grande partie des cannes avaient été récoltées, et ce qu'il en reste dans les champs, sera coupé presqu'immédiatement. Bien que la surface du sol ait été gelée, les jeunes pousses n'ont pas été attaquées sérieusement ; quelques jours de chaleur suffiront pour les raviver.

On a fait cette année, la récolte plus rapidement qu'à l'ordinaire, parce qu'il y a peu de pluie. Ce qui vient de se passer, prouve la nécessité d'établir des tramways pour transporter vite les cannes du champ à la sucrerie.

Sur le bas Terrebonne, Front Lawn, à M. Boudreaux, Hope Farm, à MM. Ellender frères, Aragon, à M. Th. Sefton, roulent encore ; mais ils ont mis leurs cannes en windrow.

Sur le Petit Caillou tout le monde a fini, excepté MM. Kane et C. Lacoste.

Sur le Bayou Dularge, St-Eloi, à M. B. Marmande, a été retardée, faute de bois.

Sur Southdown, à M. H. C. Minor, on fera 4,000,000 de livres.

Sur Poverty Flat, à M. R. Cooke, la récolte sera plus forte qu'on ne l'espérait ; elle arrivera à 875,000 livres. Crescent Farm accuse 2,250,000 livres.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE :

M. Walter A. O'Neill fera plus de 2,000,000 de livres.

M. Dan. Thompson a fait cette année, la plus abondante de ses récoltes, 4,500,000 livres.

Avalon, au Col. J.J. Henderson, roule encore, parce qu'il est arrivé plusieurs accidents aux machines.

M. L. J. Clark, sur Lagonda, a fait à peu près 3,000,000 de livres.

La raffinerie Adeline a enregistré 7,000,000 de livres.

En général, on a beaucoup étendu la culture de la canne ; dans notre paroisse, on a fait aussi beaucoup plus de maïs qu'à l'ordinaire, par esprit d'économie ; enfin, on a fait un usage plus libéral des engrais—ce qui a considérablement contribué à grossir le rendement.

—LETTRE DE LA BASSE CÔTE, rive droite :

Les deux plus fortes récoltes de la Basse-Côte, celles de Magnolia et de Myrle Grove, seront terminées, dans deux semaines.

Personne, croyons-nous, n'a mis en windrow, cette année, et l'on ne fera à peu près aucune perte de matière saccharine, dans ce qu'il y a encore à rouler où à faire passer à la diffusion.

La sécheresse et la maturité de la canne la protègent contre les atteintes du froid.

—Le *Grocer*, de New York, a publié, récemment, un article sur la situation de l'industrie rizière, en Louisiana. On avait beaucoup exagéré, dans les commandements l'abondance de la récolte. On avait annoncé un demi-million de sacs de plus qu'on n'allait récolter. Il en est résulté de graves inconvénients : une baisse désastreuse, que la situation ne justifiait nullement.

Heureusement, il s'est trouvé, dans le Nord, des journaux et des revues agricoles, tels que le *Commercial & Shipping List*, et le *Grocer*, de New York, pour prendre la défense de nos planteurs victimes par la spéculation, qui se basait elle-même sur des rapports exagérés. C'est un sujet d'encouragement pour nos planteurs louisianais, de trouver de pareils défenseurs.

Les froids que nous avons eus, récemment, feront grand bien à notre région. D'abord, ils la débarrasseront des insectes de toute sorte qui l'infestaient ; ils tueront, surtout, les lièvres qui sévissaient depuis trois mois, dans la région rizière. Il nous faudrait quelque temps de légères gelées, pour nettoyer complètement l'atmosphère, et faire disparaître les germes des maladies paludéennes et des fièvres pernicieuses qui ont fait de si nombreuses victimes.

L'*Intérim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 31 décembre :

L'année se termine avec la pluie.

—La journée de lundi s'est signalée par le froid le plus sévère que nous ayons encore eu cette année. Heureusement les roulaisons sont achevées, et ce froid fera peu ou point de mal.

—Hier, vers deux heures et demie de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la demeure de M. Wagnespack, habitant du 7me district, et l'a réduite en cendre. M. Wagnespack a eu le malheur de perdre aussi ses meubles par cet incendie.

La prison de Mazas, à Paris.

Nous avons dit que MM. Charles de Lesseps, Marius Fontane et Sans-Leroy, détenus à Mazas, sont soumis au régime ordinaire de cette prison.

Voici, sur ce régime, quelques renseignements :

On sait que Mazas, l'une des premières prisons construites dans le but d'appliquer le système cellulaire, est composé de six longs corps de bâtiments, dits "quartiers," qui rayonnent autour d'un point central, où sont établis, au rez-de-chaussée, le poste de surveillance générale et, au premier étage, une chapelle. Chacun de ces "quartiers" a deux étages. Ils comprennent en tout 1,200 cellules.

Parmi ces quartiers, les uns sont réservés aux prévenus, les autres aux condamnés qui ont une peine assez courte à subir. Ces derniers, étant admis à travailler, à canner des chaises par exemple, occupent des cellules qui sont dallées et moins propres que celles où sont renfermés les prévenus.

MM. Charles de Lesseps, Marius Fontane et Sans-Leroy ont donc des cellules propres, peintes à l'huile d'un ton d'ocre uniforme. A gauche, en entrant, est placé un siège d'aisances. Au-dessus de la porte sont superposées quatre planches. A droite, une table, une chaise ou un escabeau en bois, un bidon pour l'eau et un gobelet. Si le prisonnier veut une fourchette, un couteau, et un gobelet. Si le prisonnier veut une fourchette, un cuiller et un couteau, il doit les acheter. Encore ne lui est-il permis d'acheter qu'un couteau prescrit par le règlement et ayant un bout arrondi. Le prisonnier est obligé de se lever à sept heures et de procéder immédiatement à la "toilette" de sa cellule, c'est-à-dire de balayer sa cellule et de plier le hamac dont nous avons parlé hier. A sept heures et quart, les gardiens regardent par le trou rond pratiqué dans le judas de la porte et punissent le prisonnier qui, n'ayant pas fini de donner l'excuse d'une maladie ou d'une indisposition quelconque, n'a pas encore roulé sa literie et ne l'a pas placée sur les planches au-dessus de la porte.

A neuf heures, déjeuner : une soupe maigre tous les jours, une soupe grasse le dimanche et le jeudi. Avec la gamelle en fer-blanc contenant la soupe, le gardien remet un pain rond et lourd à la croûte noire, la "boule de son", suivant l'expression des prisonniers. Ceux qui travaillent et gagnent quelque argent achètent à la cantine du pain blanc, du vin, de la charcuterie, etc. Ceux qui reçoivent de l'argent du dehors peuvent faire commander leurs repas. D'après le règlement, ce repas ne peut consister qu'en un potage, un plat de viande ou poisson (mais ni gibier ni volaille) et un dessert. Il n'est pas permis au détenu de boire plus de trois quarts de litre de vin par jour. En aucun cas on ne lui donne de l'alcool.

A neuf heures et demie, promenade. Les gardiens ouvrent les portes, et les prisonniers doivent se rendre en courant, sans se voir, au promenoir.

Le régime cellulaire est appliqué jusque dans ce promenoir, construit sur le même modèle que la prison. Au centre, une sorte de petit colombier dans lequel se tient un gardien. De cette construction rayonnent, comme les rais d'une roue, de hauts murs. Le prisonnier se promène entre deux murs. Par un grille, il aperçoit devant lui de maigres jardinets entretenus par le personnel de la prison.

Cette "promenade" dure une demi-heure ; puis, toujours courant, le prisonnier regagne sa cellule. Il y dîne, à cinq heures, d'une demi-gamelle de légumes en semaine et d'un petit morceau de viande le dimanche. A quatre heures et demie ou à cinq heures et demie, nouvelle promenade. A sept heures, coucher. On peut tolérer au prisonnier d'avoir de la bougie ; mais le cas est assez rare.

PETITES MISÈRES DE LA VIE CONJUGALE.

LES RISETTES JAUNES.

Vous êtes un soir seuls, après dîner, et vous vous êtes déjà tant de fois trouvé seuls que vous éprouvez le besoin de vous dire de petits mots piquants, comme ceci, donné pour exemple :

—Prends garde à toi, Caroline, dit Adolphe, qui a sur le cœur tant d'efforts inutiles, il me semble que ton nez a l'impertinence de rougir à domicile tout aussi bien qu'au restaurant.

—Tu n'es pas dans tes jours d'amabilité !....

Règle générale.—Aucun homme n'a pu découvrir le moyen de donner un conseil d'ami à aucune femme, pas même à la sienne.

—Que veux-tu, ma chère, peut-être es-tu trop serrée dans ton corset, et l'on se donne ainsi des maladies.....

Aussitôt qu'un homme a dit cette phrase n'importe à quelle femme, cette (femme) elle sait que les bises sont souples) saisit son banc par le bout qui regarde au contre-bas, et le soulève en disant comme Caroline :

—Vois, on peut y mettre la main, jamais je ne me serre.

—Ce sera donc l'estomac.

—Qu'est ce que l'estomac a de commun avec le nez ?

—L'estomac est un centre qui communique avec les organes.

—Le nez est donc un organe ?

—Oui.

—Ton organe te sert bien mal en ce moment.... (Elle lève les yeux et hausse les épaules.) Voyons, que t'ai-je fait, Adolphe ?

—Mais rien, je plaisante, et j'ai le malheur de ne pas te plaire, répond Adolphe en souriant.

—Mon malheur, à moi, c'est d'être ta femme. Oh ! que ne suis-je celle d'un autre !

—Nous sommes d'accord !

—Si, me nommant autrement, j'avais la naïveté de dire, comme les coquettes qui veulent savoir où elles en sont avec un homme : "Mon nez est d'un rouge inquiétant !" en me regardant à la glace avec des minauderies de singe, tu me répondrais : "Oh ! madame, vous vous calomniez ! D'abord cela ne se voit pas ; puis c'est en harmonie avec la couleur de votre teint. Nous sommes d'ailleurs tous ainsi après dîner !" et tu partirais de là pour me faire des compliments..... Est ce que je dis, moi, que tu engraisses, tu prends des couleurs de maçon ; et que j'aime les hommes pâles et maigres !

On dit à Londres : *Ne touches pas à la hache !* En France, il faut dire : Ne touche pas au nez de la femme....

—Et tout cela pour un peu trop de cinabre naturel ! s'écrie Adolphe. Prends-t'en au bon Dieu, qui se mêle d'étendre de la couleur plus dans un endroit que dans un autre, non à moi.... qui t'aime.... qui te veux parfaite, et qui te crie : gare !

—Tu m'aimes trop alors, car depuis quelque temps tu t'étudies à me dire des choses désagréables, tu cherches à me dénigrer sous prétexte de me perfectionner.... J'ai été trouvée parfaite, il y a cinq ans.....

—Moi, je te trouve mieux que par faite, tu es charmante !.....

—Avec trop de cinabre !

Adolphe, qui voit sur la figure de sa femme un air hyperboréen, s'approche, se met sur une chaise à côté d'elle. Caroline, ne pouvant pas décemment s'en aller, donne un coup de côté sur sa robe comme pour opérer une séparation. Ce mouvement là, certaines femmes l'accomplissent avec une impertinence provocante ; mais il a deux significations : c'est, au terme de whist, ou *une invite au roi*, ou *une renonce*. En ce moment, Caroline renonce.

—Qu'as-tu ? dit Adolphe.

—Voulez-vous un verre d'eau et de sucre ? demande Caroline en s'occupant de votre hygiène et prenant (en charge) son rôle de servante.

—Pourquoi ?

—Mais vous n'avez pas la digestion aimable, vous devez souffrir beaucoup. Peut-être faut-il mettre une goutte d'eau de-vie dans le verre d'eau sucrée ? Le docteur a parlé de cela comme d'un remède excellent....

—Comme tu t'occupes de mon estomac !

—C'est un centre, il communique à tous les organes, il agra sur le cœur, et de là peut-être sur la langue.

Adolphe se lève et se promène sans rien dire, mais il pense à tout l'esprit que sa femme acquiert ; il la voit grandissant chaque jour en force, en acrimonie ; elle devient d'une intelligence dans le taquinage et d'une puissance militaire dans la dispute qui lui rappelle Charles XII et les Russes. Caroline, en ce moment, se livre à une mimique inquiétante : elle a l'air de se trouver mal.

—Souffrez-vous ? dit Adolphe pris par ces femmes nous prennent toujours, par la générosité.

—Ça fait mal au cœur, après le dîner, de voir un homme allant et venant comme un balancier de pendule. Mais vous voilà bien ; il faut toujours que vous vous agitiez.... Etes-vous drôles !.... Les hommes sont plus ou moins fous....

Adolphe s'assied au coin de la cheminée opposé à celui que sa femme occupe, et il y reste pensif ; le mariage lui apparaît avec ses steppes meublés d'orties.

—Eh bien ! tu boudes ?.... dit Caroline après un demi-quart d'heure donné à l'observation de la figure martiale.

—Non, j'étudie, répond Adolphe.

—Oh ! quel caractère infernal tu as ! ...dit-elle en haussant les épaules. Est-ce à cause de ce que je t'ai dit sur ton ventre, sur ta taille et sur ta digestion ? Tu ne vois donc pas que je voulais te rendre la monnaie de ton cinabre ? Tu prouves que les hommes sont aussi coquets que les femmes.... (Adolphe reste froid.) Sais-tu que cela me semble très gentil à vous de prendre nos qualités.... (Profond silence.) On plaisante et tu te fâches.... (Elle regarde Adolphe), car tu es fâché.... Je ne suis pas comme toi, moi ; je ne peux pas supporter l'idée de t'avoir fait un peu de peine ! Et c'est pourtant une idée qu'un homme n'aurait jamais eue, que d'attribuer ton impertinence à quelque embarras dans ta digestion. Ce n'est plus mon *Dodofe !* c'est son ventre qui s'est trouvé assez grand pour parler.... Je ne te savais pas ventriloque, voilà tout.

Caroline regarde Adolphe en souriant : Adolphe se tient comme gommé.

—Non, il ne rira pas..... Et vous appelez cela, dans votre jargon, avoir du caractère..... Oh ! comme nous sommes bien meilleures !

Elle vient s'asseoir sur les genoux d'Adolphe, qui ne peut s'empêcher de sourire. Ce sourire, extrait à l'aide de la machine à vapeur, elle le guettait pour s'en faire une arme.

—Allons, mon bon homme, avoue tes torts ! dit elle alors. Pourquoi bouder ? Je t'aime, moi, comme tu es ! Je te vois tout aussi mince que quand je t'ai épousé.... plus mince même.

—Caroline, quand on en arrive à se tromper sur ces petites choses là..... quand on se fait des concessions et qu'on ne reste pas fâché, tout rouge.... sais-tu ce qui en est ?.....

—Eh bien ? dit Caroline inquiète de la pose dramatique que prend Adolphe.

—On s'aime moins.

—Oh ! gros monstre, je te comprends : tu restes fâché pour me faire croire que tu m'aimes !

Hélas ! avouons-le ? Adolphe dit la vérité de la seule manière de la dire : en riant.

—Pourquoi m'as-tu fait de la peine ? dit-elle. Ai-je un tort ? ne vaut-il pas mieux me l'expliquer gentiment, plutôt que de me dire grossièrement (elle enfle sa voix) : "Votre nez rougit !" Non, on n'est pas bien ! Pour te plaire, je vais employer une expression de ta belle Fischtaminel : *"On n'est pas d'un gentilleman !"*

Adolphe se met à rire et paye les frais du raccommodement ; mais au lieu d'y découvrir ce qui peut plaire à Caroline et le moyen de se l'attacher, il reconnaît par où Caroline l'attache à elle.

H. DE BALZAC.

Petite définition :

Chèque.—Le traite des blancs.

Téléphone 475. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 fév—1an

GLASS.—Décédé hier, à 9 heures 30 P. M., DAVID GLASS, âgé de 73 ans, natif d'Alsace. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la National Association Letter-Carriers, branche 33, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi 5 janvier 1893, de sa dernière résidence, No 105 Nord Remparts, près St-Louis, à 3 heures P. M.

DEMANDES.

ON demande—Un associé avec un apport de 5 à 600 dollars pour l'extension d'un commerce en plein rapport dans le Second District. S'adresser aux bureaux de l'ABEILLE aux initiales B. P. 5jan—2f

ON demande—Une quadralère au No 285 de la rue Chestnut, entre 6me et 7me. 5 janv—2f

BOOKMAKER—Un Bookmaker très compétent demande un associé avec un capital de 5,000 dollars pour faire la cote sur les courses de la Nouvelle Orléans. Gros profits. S'adresser : Bookmaker, bureau de l'Abeille. 5jan—3f PP

Avis.

Les membres de la Société Française du 14 Juillet sont prévenus que les élections des officiers et des membres du Comité auront lieu dimanche prochain, 8 courant, au scrutin de liste, de midi à 5 heures P. M., à la Salle de l'Orphéon Française, coin Orléans et Royale, au premier.

Les élections seront suivies de l'Assemblée Générale.

Le secrétaire, C. BADLED. Le président, L. P. BOUDY.

5 janv—5 7 8

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

22 RUE TCHOUPITOULAS.

DES applications pour entrepreneurs de Pompes Funèbres et pour Collecteur de la Société de Secours Mutuels des "Enfants de la France" sont demandées. Les adresser au président, coin Royale et Ste Anne.

Le Président, SARRAMAGNA. Le Secrétaire, E. CASTAING.

1er janv—fév et dim—au 15

CRESCENT CITY

JOCKEY CLUB

SAISON D'HIVER.

A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commenceront à 1:30 au lieu de 2 P. M.

Cinq courses au plus chaque jour.

Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.

2 déc—4 m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $2 par bouteille

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal (près le Dépôt du Fort Espagnol)

18 déc 92—1 an

Magasin du Bon Marché

61..... RUE ROYALE.....61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence. 14 déc 92—1a

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited,

Qui se continueront comme par le passé au No

127 de la rue du Canal

Steinwar, Pleyel, Chickering, Knabe Schmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourphy, notaire, 81 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pecaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun ; 25 dollars comptant, et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

Avis important.

PRENANT effet le 1er janvier, le Southern Pacific Co. mettra un train additionnel sur la Division du Morgan La. & Texas R.R., qui fera le service entre la Nouvelle Orléans et Alexandrie. Ce nouveau train partira de la Nouvelle-Orléans à 7:45 heures A. M. et arrivera à 5:50 P. M. Le train de la Californie qui part à 9:45 heures A. M. ira directement à La Fayette, ne s'arrêtant qu'à Schriever, Morgan City et la Nouvelle Iberie. Toutes les affaires locales avec les divers embranchements entre la Nouvelle-Orléans et Alexandrie prendront le nouveau train qui part d'ici à 7:45 heures A. M.

9déc—

MERRY CHRISTMAS! HAPPY NEW YEAR!

M. LION & Co.,

GRANDE REDUCTION

SUR TOUT NOTRE STOCK

De Linge Confectionné, Pardessus

—ET—

Habillements pour Hommes et Jeunes Gens.

HABILLEMENTS D'ENFANTS À DES PRIX RÉDUITS.

Chapeaux, Lingerie pour Hommes

ETC.

Tout notre Stock d'Hiver doit être Vendu dans les 30 Jours qui suivent.

195, 197, 199 RUE DECATUR, en face du Marché Français.

Assurances et Banques.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de TROIS DOLLARS par action sera payé aux actionnaires de cette banque à partir du 2 janvier 1893.

Par ordre du Board.

JAS J. TARLETON, Caissier.

4 janv—3f

Banque Nationale d'Etat—Nouvelle-Orléans 20 décembre 1892.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende semestriel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 3 janvier 1893, aux actionnaires enregistrés à cette date.

CHAS L. C. DUPUY, Caissier.

1er janv—3f

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé sur demande.

Pour le Board, CHAS PALFREY, Caissier.

1er janv—7 fois

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante sera lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Fév. 1893, entre midi et 2 heures P. M.

A. A. LEJONG, Caissier.

30 déc—au 6 fév

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 17 décembre 1892.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, à dites rues Camp et Commune, le troisième MARDI, 17me jour de janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

17 déc—au 17 janv

Banque Nationale Germania, Nouvelle-Orléans 10 décembre 1892.—L'élection annuelle de Neuf Directeurs de cette Banque pour servir l'année prochaine aura lieu à la maison de banque, 192 rue du Canal le MARDI 10 janvier 1893 entre 10 heures A. M. et 2 P. M. J. L. BERCIER, Caissier.

13déc—au 12janv

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans (N. O. Co-Operative Banking Association) 137 rue Gravier.—Conformément à la Charte, une élection de huit administrateurs, devant servir l'année suivante aura lieu au bureau de l'Association LUNDI le 16me jour de janvier 1893 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

28 déc—jan 2 9 F. MULLER, Caissier.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection de Directeurs de cette Banque, pour l'année suivante, aura lieu au local de la Banque MARDI, 10 janvier 1893 de midi à 2 h. de l'après-midi.

JAS J. TARLETON, Caissier.

11 déc—1m

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 1er janvier 1893.—Un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.

A. S. BRAUD, Caissier.

1er jan—4f

Germania National Bank—Nlle Orléans, 31 décembre 1892.—A une réunion du Board des Directeurs tenue le 30 courant, un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT a été déclaré payable sur demande.

J. L. BERCIER, Caissier.

1er jan—7f

New Orleans National Bank.

NOUVELLE-ORLEANS 9 décembre 1892.

A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.

WM. PALFREY, Caissier

10déc—1m

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake.—No 102 rue du Canal (au 1er, second floor.)—Nouvelle Orléans, 24 décembre 1892. A une réunion régulière de la Direction, tenue le 14 du courant, un dividende trimestriel d'UN DOLLAR ET SOIXANTE QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé du 1er au 11 janvier.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

25 déc—25 au 11 janv

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rue St-Charles.—Coin Carondelet et Baltimore — Nouvelle Orléans, 30 décembre, 1892.

La réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu le LUNDI, 9 janvier 1893, de 10 heures A. M. à midi, pour l'élection des directeurs devant servir l'année suivante. Le livre des transferts sera fermé jusqu'au 9 janvier 1893.

N. RIVIERE, Secrétaire.

1er janv—1 8

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin)—Nouvelle Orléans, 24 décembre 1892.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte l'assemblée annuelle générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de la compagnie, le 16 de janvier 1893, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

H. HUARD, Secrétaire.

24 déc—1f par sem au 16 jan

Bureau du New Orleans Butchers' Hide and Tallow Company, Limited, 120 rue Bud Peters.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1892.—Conformément à l'article IV de la charte, avis est par le présent donné que l'élection annuelle de douze directeurs pour servir durant l'année courante, aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, 12 janvier 1893, entre midi et 3 heures P. M.

A. B. LACOSTE, Secrétaire.

1er jan—1jan 13

C. E. KELLS & M. VIET.

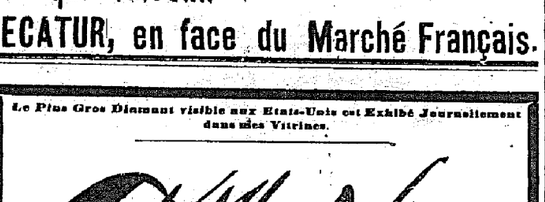
CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'é disse formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toutes sortes

Le rossort d'heure art. Yeux de verre artificiels.

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans nos Vitrines.



113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent :

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal. JOHN LIPMAN, JULES METEYE, W. E. ROBINSON, WM KNAUSBOUGH, CHRISTIAN ROLLING, LOUIS SORRENSON.

Au No 78 de la rue St-Charles. HENRY COULTER, JOHN STUMPF, HENRY BONWASSER, LOUIS GERY, F. S. SHULTIS, EDWARD A. SHIELDS.

4 déc—3m

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,334,460 81
Actif valeur réelle	5,876,